LA CULTURE MAROCAINE

Sous l'égide de S. M le Roi Hassan II (*)

(*)Résumé de la conférence donnée à la Faculté de médecine de Rabat, mercredi 16 Avril 1986, au sein des journées universitaires, du 14 au 16 Avril, par l'université Mohammed V, à l'occasion du 25ème anniversaire de l'intronisation de S.M Hassan II (voir texte intégral en Arabe dans : (معالم مغربية) pp 91-112).

combatif ayant lutté contre la colonisation avec une ardeur et un acharnement repoussant l'ensemble de ses stratégies politiques, stratégies visant l'anéantissement de tous mouvements instructifs ou culturels, même s'ils tentaient de se déployer dans la langue du colon et dans le cadre de sa culture.

Lorsque le Maroc retrouva sa souveraineté, cet acharnement s'amoindrit et les intellectuels, peu nombreux à l'époque, exercèrent au sein des institutions gouvernementales et de l'appareil administratif de l'Etat. Notons également qu'après l'indépendance, une extase générale gagna les marocains et ne s'estompa qu'avec l'apparition de nombre d'erreurs liées à la manière dont a été vécue et pratiquée cette indépendance. Et ce n'est point un hasard si cet éveil coïncida avec l'intronisation de S.M Hassan II en 1961 suite au décès de feu le Sultan Mohammed V que Dieu ait son âme. Le Maroc entra alors dans une ère caractérisée par une marche consciente et responsable qui n'a pas tardé à donner naissance à une culture fort développée et prospère. Le milieu dans le quel se mouvait cette culture a grandement favorisé son rayonnement et l'a étroitement rapprochée des conditions et réalités sociales, du fait qu'il se caractérisait par un haut niveau de développement économique et social dont les raisons peuvent être regroupées autour des trois points suivants :

1°)L'éminence et l'excellence de sa majesté sur le plan de la culture, lesquelles ressortent de son niveau culturel fort remarquable pour ne pas dire sans égal. La culture de S.M dépasse en effet le commun de par sa globalité, sa variété, son authenticité, son ouverture, sa profonde conscience, ses visions entre prenantes et sa capacité d'assimilation et d'innovation.

maillon de la chaîne culturelle et son principal et direct champ d'action. Le taux de cette diffusion était tellement faible du temps du protectorat que les lycées crées par l'administration de l'enseignement se comptaient sur le bout des doigts. En revanche, les institutions de l'enseignement supérieur sont aujourd'hui au nombre de quarante cinq facultés coiffées par six universités dont les annexes sont implantées dans onze villes du royaume, sans citer les centres de recherche scientifique, les écoles de formation et les instituts spécialisés placés sous la tutelle de divers ministères. Et pour mieux palper le développement spectaculaire qu'a connu l'enseignement supérieur dans notre pays, soulignons que le nombre d'étudiants universitaires atteint actuellement 134.000 au Maroc et 25.000 à l'étranger. Il s'agit là sans aucun doute d'un critère fort révélateur de la nette évolution de l'enseignement primaire et secondaire.

Outre ces trois raisons, il importe d'évoquer les principaux éléments considérés conjointement comme les facteurs de dynamisation de la culture et les résultats de cette dynamisation :

1°)La création d'institutions culturelles telles que le ministère des affaires culturelles, l'académie du royaume de Maroc et les conseils régionaux des ouléma et d'instances liées directement ou indirectement à la culture telles que les ministères de l'enseignement, de la jeunesse et des sports, des affaires sociales et des habous et des affaires islamiques, sans oublier la commission nationale de la culture et l'union des écrivains du Maroc, lequel dynamise le champ culturel tant au niveau national que régional.

2°)La multiplicité des moyens de généralisation de la culture lesquels vont du livre au tableau en passant par le théâtre, la presse, la radio et la télévision. Afin d'illustrer le développement de ses moyens, notons que dans les années soixante il fallait environ une année pour

la société. Cette recherche ne saurait signifier la quête d'un élément inexistant, mais plutôt d'un élément existant mais perdu, qu'il faut retrouver et reconstituer.

Elle ne saurait non plus se réaliser sans affronter la réalité sociale qui paraît liée à un monde extérieur à la personne, sous l'influence de facteurs internes et externes à caractère politique, économique et social. Le lien de la nation avec les éléments constitutifs de son identité d'une part et les facteurs les influençant d'autre part a donné lien à un tiraillement culturel manifeste dans divers conflits occultes et apparents qui ne peuvent être résolus que dans le cadre des choix de la nation, et du dialogue franc et libre entre ses constituants stables, et les efforts visant le développement et l'innovation de manière ne dissociant le présent ni du passé ni de l'avenir et rejetant l'imitation, la subordination et l'aliénation.

2°)L'intégration avec autrui et plus précisément avec deux groupes bien distincts :

Celui des nations arabes, islamiques et africaines avec lesquelles le Maroc partage bon nombre de caractéristiques et de préoccupations dont notamment le problème du développement culturel. L'intégration dans ce premier groupe ne pourra ainsi se faire qu'en se basant sur ces points communs fondés sur l'authenticité, sans négliger les divers éléments mouvants de la réalité, et l'aspiration à atteindre des objectifs similaires ou identiques.

Celui des autres nations et particulièrement l'occident fort différent certes, mais dont la présence est inéluctable. Cette dernière est passée par deux phases :

*)Une phase de colonisation caractérisée par une lutte contre tous les aspects de la culture marocaine et les composantes la forgeant

non. Aujourd'hui, ce dialogue connaît une étape où nous essayons de dépasser les barrières séparant le développement et le sous-développement. Cependant, notre seule volonté ne saurait instituer ce dialogue, et il importe par conséquent que l'occident abandonne sa soif de domination et d'hégémonie et fasse, de sa part aussi, montre d'intégration.

Ces deux éléments déterminent l'esprit du contenu de la culture marocaine dans son contexte d'avant l'indépendance à nos jours, ce qui nous amène à la problématique de la culture nationale et tout ce que celle-ci soulève comme questions. De différentes générations et appartenances, les intellectuels n'ont pas cessé de chercher à cerner ces questions, tout eu combinant les différentes visions théoriques et pratiques effectives.

La notion de culture vient certainement en tête de ces questions pour les deux raisons suivantes :

1°)La culture est une expérience émanant de l'esprit, de l'existence et du comportement de toutes personnes ayant la capacité consciente d'agir avec elles-mêmes et avec leur société.

2°)La culture est un produit d'échange entre la société et la nature, constitué d'innovations cognitives, artistiques et sentimentales et de valeurs qui façonnent l'esprit ,conditionnent le comportement et orientent la vie afin d'en tirer un monde menant au développement, à l'évolution et à la cohabitation et permettant de prodiguer et de recevoir.

C'est à partir de cette vision que sont apparues les particularités nationales ayant doté la culture d'une expérience basée sur l'histoire, la réalité et l'approche futuriste et de caractéristiques propres ou partagées déterminant la personnalité et les ambitions du marocain, ainsi que son

le monde, et notamment sur l'occident développé, ce qui rappelle l'intégration évoquée plus haut et le problème de dualité aux portées n'ayant cessé d'alimenter les débats entre partisans et opposants. Toutefois, cette controverse dans la mesure où cette dernière suppose un attachement à l'époque vécue, recourt à la logique et à la science et tire profit des différents courants humains positivistes. De plus, elle s'est érigée en nécessité impérieuse pour le Maroc dont la situation géographique exige une certaine communication. A partir de ces approches comparatives, la notion de contemporanéité – du fait de son lien avec l'ouverture – a intégré toutes les formes pratiques de création et d'innovation littéraire et artistique, intégration qui ressort du mouvement d'innovation de la poésie, du conte, du récit, de l'article, du livre et de l'ensemble des moyens d'expression écrite, ainsi que des nouvelles orientations du théâtre aux niveaux du texte, de la mise en scène et de l'interprétation. Cette inégration se manifeste également par l'essor que connaissent d'autres arts de présentation, ainsi que les arts plastiques qui maintiennent leur spécificité quels que soient les signes, symboles et couleurs d'expression utilisés.

*)Quant à l'authenticité, elle a fait couler beaucoup d'encre non pas parce que son principe la lie aux constituants intellectuels, valeurs spirituelles, valeurs sacrées nationales, vécu de la nation et nécessités des responsabilités futures, mais plutôt du fait de son contenu et du moyen d'amorcer sa réalisation, ce qui a approfondi le débat plus autour de la question du patrimoine.

Ce débat permit de distinguer trois courants :

1°)Les apôtres du patrimoine arabe et musulman dont la vision, indiscutablement sincère et noble ne l'est plus chez les extrémistes d'entre eux qui vénèrent ce patrimoine au point de considérer que tout le

dans la mesure où elle fait fi de certaines données primordiales. En effet, le patrimoine européen ne saurait s'introduire dans une nation qui a le sien ni s'y substituer. Par ailleurs, nombre de champs scientifiques et d'ingéniosités intellectuelles occidentales ont été développés par leurs auteurs et sont devenus caduques alors que ceux ne les ayant toujours ni atteints ni connus en demeurent émerveillés et effacés. Ajoutons également que la renaissance de l'occident s'est accompagnée d'une crise spirituelle et psychologique résultant d'une indigence excessive quant aux valeurs, et d'une forte négligence quant aux règles et institutions.

3°)Le troisième courant rejette tous patrimoines et prêche un départ de zéro. En dépit de son éclat et de son écho ce courant a été inopérant, car il cherche consciemment ou inconsciemment à vider la personne et méconnaît la réalité présente de laquelle il désire démarrer, non pas parce qu'elle est insatisfaisante sous plusieurs aspects, mais parce qu'elle ne représente dans le cours du temps qu'un moment furtif lié au passé et à l'avenir considérés comme les deux pôles de l'existence, lesquels seraient détruits si le présent venait à être institué. D'ailleurs, la réaction ne saurait s'amorcer du néant en ce sens qu'il ne s'agit pas d'une opération neutre ou fortuite mais d'une opération subordonnée aux innovations et créations antérieures et à l'histoire produite par l'homme à un moment donné, laquelle est à son tour tributaire d'un héritage particulier. Tout cela donne au temps une signification particulière distinguant le temps limité lié aux choses du temps étendu et illimité lié à l'homme. On peut ainsi affirmer que l'homme n'a pas de temps ou que son temps n'a pas de limites.

Ces attitudes n'ont toutefois pas empêché d'accepter le patrimoine marocain et de s'en convaincre dans ses portées arabe et islamique, ni rejeté la nécessité d'y recourir, vu qu'il représente cette étendue et qu'il

conviendra de dénombrer, d'inscrire, de classer, d'actualiser, d'étudier et de s'inspirer des écrits patrimoniaux dans tous les domaines de création.

Quant à la fraction figée et non parlante, c'est à dire celle constituée de vestiges et de constructions historiques, elle devra être connue, répertoriée, communiquée, transmise et étudiée pour qu'apparaisse à travers elle la vérité de l'histoire, et que s'élucident ses aspects authentiques et les traits de l'esprit national. Il convient de soigner autant le patrimoine populaire dont il s'agit de connaître les lieux et sources, de délimiter, bibliographier et inscrire ses variétés, de créer des centres spécialisés et des musées, d'éditer des revues et des publications périodiques et d'étudier sa genèse, c'est à dire la naissance de ses formes et présentations, ainsi que les modifications pouvant les affecter, afin de connaître l'étendue de leur authenticité et de cerner ses effets sur le développement culturel.

Entre toutes ces catégories de patrimoine, il faudra choisir l'utile, le profitable, le juste, le positif et l'efficace, soit le patrimoine pouvant servir de pilier pour l'édification et d'élément conciliatoire avec l'époque. Des efforts louables ont été déployés et ne cessent de l'être dans ce sens, mais demeurent en deça de nos aspirations et ambitions, sans pour autant nier les étapes franchies par le Maroc à la quête de marques d'authenticité. A cet effet, les universités marocaines et les divers établissements culturels ont particulièrement joué un rôle de premier plan à travers d'innombrables réalisations dont principalement les thèses soutenues dans différents domaines de la recherche scientifique. Cette recherche ne se limite pas à revitaliser le patrimoine écrit, mais touche également le patrimoine artistique, que ce soit au niveau des arts populaires basés sur le son musical et la réalisation par le geste et le mouvement, au niveau des travaux manuels fins et délicats ou

ou d'un groupe de personnes. Et c'est justement cela qui en fait un outil d'assainissement et de correction de l'individu en ce qu'elle lui permet de comprendre ses droits et obligations et d'assumer sa responsabilité. Des réalisations culturelles ayant accompagné la décentralisation administrative et ce, au moyen de plus de cinq cent associations officiellement reconnues. Ces associations ont grandement contribué à dynamiser la culture et élargir son champ, à éveiller le désir et l'avidité des populations des différentes régions, à ôter leur « étonnement culturel », à les lier directement à la culture et enfin à dissiper l'illusion selon laquelle la culture n'existe que dans la capitale ou quelques grandes villes. Notons que tout au long de l'histoire la culture marocaine ne s'est point cantonnée dans une ville ou un centre donnés, mais qu'elle touchait toutes les régions par le biais des mosquées et des écoles primaires coraniques.

2°) L'unitarisme, ce qui ne désigne nullement une unicité imposant un mode à l'exclusion de tout autre allant à l'encontre des choix du Maroc dans le domaine de la liberté et de la décentralisation, mais signifie plutôt l'écrasement des disparités culturelles et le rapprochement des citoyens. Cet objectif ne peut être atteint que lorsqu'il existe une génération imprégnée d'esprit de cohabitation et de tolérance et façonnée par la nature des instruments culturels tels que la langue, la religion, le patrimoine, le présent vécu et l'avenir souhaité.

Soulignons qu'il n'est pas étonnant que la réalisation de cette unité coïncide avec celle de l'unité territoriale, suite à la reconquête du Sahara marocain, laquelle n'a pas tardé à compléter l'unité culturelle par de nouveaux éléments intellectuels en sus de ceux ayant résisté à la colonisation.

2-L'engagement dans son sens le plus large, ce qui le rend synonyme de nationalisme bien que cet engagement soit lié chez plusieurs personnes à une sphère très restreinte, à savoir l'adhésion à l'ordre d'une instance politique ou syndicale.

3- la responsabilité de l'intellectuel tenu de protéger les valeurs, résister aux crises, les affronter et chercher à les résoudre.

4-La tendance à redresser et à corriger, ce qui suppose inéluctablement la critique.

5-Un empressement à la culture principalement de la part des jeunes confiants en cette culture devenue grâce à son orientation moderne, vivante et apte à satisfaire leurs désirs et répondre à leurs aspirations.

Il s'agit certainement ici d'éléments de prospérité culturelle bien que celle-ci n'eut pas l'occasion de donner tous se fruits, de tirer profit de la culture en tant qu'instrument de développement, de coordonner les établissements et de procéder simultanément à un approfondissement et à une simplification de la culture tout en la diffusant à l'intérieur et à l'extérieur. Mais toujours est il que dans le contexte qu'elle a tenté de représenter, la culture marocaine a franchi des étapes qui ont permis d'en prendre plus profondément conscience, de mettre en valeur ses différentes facettes, d'enrichir ses formes et contenus, et partant, d'être un facteur efficace de renaissance, d'évaluation et de renouveau de la société, et ce à partir de la fusion de l'être avec l'ensemble de ses valeurs, constituants et éléments mouvants l'environnant dans le creuset national, c'est à dire un Maroc dont la langue arabe et la religion musulmane ont engendré une culture aux particularités propres acquises à travers des siècles, ces particularités sont le fait de l'environnement de notre pays, de l'interaction dialectique et continue de cet environnement avec d'autres civilisations et cultures, de l'emplacement stratégique du